



L'ESPRIT
SAINF

UNE OASIS DANS LA VILLE

Jeudi 24 décembre 2020

PRIÈRE

Dieu,

Si tu es partout, mais comment cela se fait-il que nous soyons si souvent ailleurs ... on dit de toi que tu es un Dieu patient, aussi nous t'en prions, ne te lasses pas de nos absences et viens nous visiter !

Amen

ESAÏE 9,1-6

Le peuple qui marchait dans les ténèbres
a vu se lever une grande lumière ;
et sur les habitants du pays de l'ombre,
une lumière a resplendi.

Tu as prodigué la joie,
tu as fait grandir l'allégresse :
ils se réjouissent devant toi,
comme on se réjouit de la moisson,
comme on exulte au partage du butin.
Car le joug qui pesait sur lui,
la barre qui meurtrissait son épaule,
le bâton du tyran,
tu les as brisés comme au jour de Madiane.
Et les bottes qui frappaient le sol,
et les manteaux couverts de sang,
les voilà tous brûlés :
le feu les a dévorés.

Oui, un enfant nous est né,
un fils nous a été donné !
Sur son épaule est le signe du pouvoir ;
son nom est proclamé :
« Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort,
Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. »
Et le pouvoir s'étendra,
et la paix sera sans fin
pour le trône de David et pour son règne
qu'il établira, qu'il affermira
sur le droit et la justice
dès maintenant et pour toujours.

RÉPONS D'ORGUE

LUC 2 (de la TOB)

Or, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier.

Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie.

Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville ; Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était de la famille et de la descendance de David, pour se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva ; elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes.

Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau.

Un ange du Seigneur se présenta devant eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière et ils furent saisis d'une grande crainte.

L'ange leur dit : « Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple :

Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Tout à coup il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait :

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés. »

Or, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux : « Allons donc jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. »

Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant.

Et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers.

Quant à Marie, elle retenait tous ces événements en en cherchant le sens.

Puis les bergers s'en retournèrent, chantant la gloire et les louanges de Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, en accord avec ce qui leur avait été annoncé.

Côté distanciation sociale, les anges font fort, ils font même de l'excès de zèle : ils se sont confinés au septième ciel. De là ils peuvent continuer à chanter.

Les entendez-vous ?

« Gloria in excelsis Deo ».

Le chant me manque et j'imagine à vous aussi.

Aussi je ne perds pas une note de ce chant céleste dont l'écho s'est gravé en moi à force de le chanter d'année en année depuis ma plus tendre enfance.

Dans les évangiles, on ne chante pas ou si peu.

C'est étonnant.

On n'y chante que dans les deux nuits qui encadrent la vie de Jésus.

Chants des anges et des bergers en la nuit inaugurale et lumineuse de Bethléem.

Chant des psaumes qui unit Jésus et ses disciples dans une dernière louange en la nuit finale et crépusculaire de Jérusalem.

Le seul chanteur dont on se souviennent et qui a fait carrière dans les évangiles est un coq qui n'a chanté qu'une ou deux fois, peut-être trois, demandez-le à Pierre.

Quel paradoxe : si l'on ne chante pas ou peu dans les évangiles, ils vont faire chanter le monde.

Et c'en est même bouleversant.

Comment se fait-il que ces récits, ces chapitres sans chant, sans mélodie, ni musique aient pu inspirer les œuvres de Bach, de Vivaldi, de Poulenc, d'Honneger, de Messiaen, d'Aretha Franklin, de Louis Armstrong, de John Coltrane, d'Albert Ayler et de tant d'autres.

Un monde sans chant est un monde qui déchanté.

Alors heureusement que des hommes et des femmes consacrent encore leur vie au chant comme à la musique et à l'art.

Louange à eux.

Louange aux moines et aux moniales.

Louange aux chanteuses et aux chanteurs.

Louange aux chœurs et aux choristes.

Louange aux musiciens et aux artistes.

Louange aux poètes.

« Poésie est théologie », écrivait Boccace.

Le chant, la musique, l'art, la théologie la prière sont des commerces essentiels qui dialoguent avec l'invisible.

Dans les évangiles on ne chante donc que de nuit.

De nuit, comme lorsque l'on ne voit plus le chemin devant soi.

De nuit, comme lorsque les ténèbres nous pèsent et que l'aube tarde.

Chanter de nuit.

Je repense à ce témoignage de Guy Subillia, pasteur parmi les mineurs en Afrique du Sud et qui avait été emprisonné quelques mois dans les geôles du régime de l'Apartheid.

En prison, la nuit tombée, il se mettait à chanter des cantiques. Bientôt rejoint par d'autres voix anonymes.

De cellule en cellule s'élevait alors une improbable chorale nocturne.

Je pense à ces spirituals pétris de références bibliques que les esclaves chantaient dans les églises du sud des États-Unis d'Amérique ou dans les plantations.

Lorsqu'une voix entonne un chant et que d'autres suivent à leur tour, il devient vite viral, les gardiens de prison, les garde-chiourmes, les régimes totalitaires ne peuvent rien faire contre cette contagion-là.

Le « gloria » entonné par les anges en cette nuit de Bethléem est contagieux.

Le chant est repris par les bergers rustiques et glébeux et d'écho en écho, il est chanté de générations en générations.

D'année en année, nous unissons nos voix à celles des anges dans nos campagnes pour redire ce chant mélodieux.

Depuis qu'ils sont privés du Temple de Jérusalem détruit par les Romains en l'an 70, les familles juives terminent le repas pascal, le Seder pascal par cette exclamation joyeuse et pleine d'espérance : « l'an prochain à Jérusalem ».

Aujourd'hui que le chant est banni de nos cultes et de nos églises, nous reprendrons cette espérance à notre compte et nous dirons dans la joie « l'an prochain à Saint-François ».

Mais qu'ont-ils vu ces anges et ces bergers en cette nuit, pour qu'ils se mettent soudain à chanter la gloire de Dieu ?

À vrai dire à peine rien et tout à la fois.

Un nouveau-né couché dans une mangeoire.

Cette vision attendrissante vaut à Noël d'être la fête des enfants.

Une fête qui déborde de sentimentalisme et où le sucré est élevé au rang de sacré.

On a fait de Noël un adoucissant et c'est bien dommage.

Car en se faisant, on a gommé l'incroyable renversement qui se joue en cette nativité.

Un basculement qui va bouleverser durablement le monde.

L'homme – et nous en sommes - a toujours été envoûté par les pinacles et les pyramides.

Les piédestals et les trônes.

Les dieux et les panthéons.

Les grands, les puissants, les rois et les empereurs.

L'homme – et nous en sommes - a toujours été enclin à glorifier, à starifier, à porter aux nues ceux et celles qui ne sont que relatifs, comme vous et moi.

Le récit de la nuit de Noël interroge cette fascination qui nous saisit et nous aveugle.

Du monde, nous ne retenons que les hommes dont on s'est fait des statues ... qu'un jour peut-être on déboulonnera. Et de l'histoire l'homme nous ne retenons que les hauts faits compilés dans les annales et dont nous finissons par en perdre la mémoire.

Aurions-nous la gènesflexion trop facile et la gloire trop gènesreux ?

Le récit de cette nuit et de cette naissance attire notre regard là où nous n'avons pas l'habitude de le porter.

Non pas vers le spectaculaire, mais vers l'ordinaire.

Non pas vers le puissant, mais vers le fragile.

Bouleversés par cette narration, des hommes et des femmes se sont mis à voir le monde comme ils ne l'avaient encore jamais vu jusqu'à maintenant et à lire l'histoire comme ils ne l'avaient encore jamais lue.

Non plus le monde vu par le haut, par les grands et les puissants, mais le monde vu par le bas, le monde et l'histoire vu et lue par les petits et les victimes.

Le monde par le bas : c'est là que Très-Haut se laisse trouver.

Le récit de Noël est un récit d'espérance parce qu'il met en scène la possibilité d'un autre monde.

Non pas d'un « nouveau monde », ni d'un monde d'après ... mais d'un monde à l'envers, monde déconcertant comme l'est ce Dieu naissant.

Ce possible monde en devenir est là qui dort dans la mangeoire.

Ce monde à l'envers, Jésus ne cessera de l'incarner jusqu'à sa mort.

Aux yeux de l'histoire, ce nouveau-né n'est qu'un détail insignifiant.
Un « à peine rien » qui échappe aux annales.
Une graine de sénevé.

Mais la vie de Jésus a beau être marginale à l'échelle de celle des grands de ce monde, elle n'en cesse pas moins de « polliniser » encore et toujours le monde et les esprits bien plus que la vie de tous les Césars et les généraux et les grands de ce monde réunis ...ceux-là même que pourtant l'on ne cesse d'aduler et de vénérer.

C'est ce monde à l'envers que salue le chant des anges et des bergers.

« Gloria in excelsis Deo ».

À peine enfanté ce monde est traversé, bercé par cette la petite mélodie de ce refrain qu'il nous arrive d'entendre encore à

travers le bruit et le fracas du monde, si nous tendons bien l'oreille.

Ce monde à l'envers qui plaît à Dieu est résolument un monde enchanté.

Non pas un monde magique ni féérique, Dieu n'a que faire des mondes magiques et féériques que nous inventons.

Non, mais un monde à l'envers enchanté parce que bienheureux.

Monde bienheureux où le Christ apparaît sous les traits de notre prochain et ne craint pas d'être confondu avec le premier venu.

Monde bienheureux où la gloire est réservée à Dieu seul.

Gloria in excelsis deo.

Entendez-vous la petite musique de ce monde à l'envers ?

Le drame d'un monde sans Dieu n'est pas tant que les églises se vident.

Mais le drame d'un monde sans Dieu est que la « gloire » y est à portée de main et qu'elle y est l'objet de toutes les convoitises.

Pour s'en emparer, l'homme est prêt à tout.

Dans un monde sans Dieu, la gloire est comme un trou noir qui exerce une attraction irrésistible sur nous.

Chacun veut la gagner, passer le premier, tenir le haut du pavé.

Dans cette quête chacun devient le rival de l'autre.

Je redoute ce monde sans Dieu, ce monde de vaine gloriole, de mégalomanie et de suffisance.

À un monde sans Dieu, je préfère ce monde à l'envers enfanté en cette nuit.

Ce monde à l'envers où l'homme unit sa voix à celle des anges pour chanter sans fin la gloire de Dieu « Gloria in excelsis Deo ».

Pour sûr, nous le chanterons « l'an prochain à Saint-François ».

D'ici-là, sans se lasser, continuer à habiter ce monde à l'envers, telle est notre vocation.

Amen